

Carrosserie Garnero : une affaire qui roule depuis un siècle

Vieilles échoppes Le flambeau toujours transmis de père en fils l'est aujourd'hui de père en fille. Une belle histoire professionnelle et familiale écrite par quatre générations



Devant les locaux historiques de la rue Barberis, Jacques Garnero et sa fille Valérie. Quatre-vingt-dix ans séparent le cliché encadré qu'ils tiennent de celui de notre photographe. (Photo et repro Franck Fernandes)

À la maison, pas question de parler boulot. Il y aurait pourtant eu beaucoup à dire. Au menu des conversations, la vie familiale, la construction d'une maison, d'un chalet par cet homme aux mains d'or. Ses parties de pêche, avec le pointu en mer ou avec la canne en rivière. Ses balades en pleine nature. La découverte de la vraie vie. La peinture figurative de Madame. Ses marines. L'éducation des deux filles.

Les soucis du travail, les fiertés professionnelles, Jacques Garnero les laissait à la porte. Par discrétion. Par modestie. Par humilité. Pour se consacrer pleinement aux siens. L'histoire est pourtant riche. Elle court sur un siècle, sur quatre générations. Le flambeau est d'ores et déjà transmis. La carrosserie Garnero a encore de beaux jours devant elle. Pour l'instant, Jacques et sa fille Valérie écrivent l'histoire à quatre mains.

D'ici à quelques années quand papa, aujourd'hui âgé de 67 ans, prendra réellement sa retraite, sa fille tiendra seule les rênes.

Tout commence en 1912

Tout commence en 1912. Jean Garnero est charron. Il fabrique et répare charrettes, tombereaux et autres carrioles hippomobiles. Il crée l'entreprise rue Barberis. Il y forme ses quatre fils. À son décès, en 1934, Joseph, Jacques, Charles et Ange poursuivent l'activité et s'adaptent à leurs temps. Ils se lancent dans la carrosserie automobile et la construction de poids lourds. Ils créent des cabines d'ascenseurs commercialisées dans toute la France par la société Artis.

Formés sur le tas, à l'école familiale, Jacques dit Jacky et Jean, les fils de Joseph et Jacques, connaissent tout des métiers de la carrosse-

rie. Ils sont tôliers formeurs, métalliers, chaudronniers, selliers, électriciens et peintres.

Une carrosserie à Carros

En 1972, ils fondent une carrosserie industrielle à Carros. 10 000 m² de terrain. 3 000 m² de bâti. Soixante employés. L'entreprise fabrique des bennes pour les travaux publics. Des pincettes puissantes pour le positionnement des enrochements



L'autorail du train des Pignes est sorti des ateliers carrossés de la carrosserie Garnero.

dans les ports. Des coffrages métalliques, futures boîtes à béton, utilisés pour la construction d'autoroutes, de ports et d'aéroports. Le funiculaire de l'avenue Armand en Lozère, le téléphérique du Mont Faron à Toulon, les autorails du chemin de fer de Corse, le train des Pignes sortent de leur atelier.

1992, les cousins vendent. Jacky revient rue Barberis. C'est presque la retraite. Le ouf de soulagement. La dé-

compression. Il n'a plus qu'une petite quinzaine d'employés à gérer.

Trois nouvelles affaires

Les repas familiaux suivent leurs cours. On parle de la peinture de la maman. Annie Toja de son nom d'artiste peint aujourd'hui sur des supports en métal. On parle de la cueillette des champignons, des pans-bagnats dégustés sur le pointu. De l'avenir des deux filles. Dans les pas de la maman, elle-même galeriste à Saint-Jean, Sylvie ouvrira le lieu d'exposition *Anicroche* à Èze village. Valérie, la cadette, attend les résultats de son BTS action commerciale. Que faire ensuite? « Reprendre la carrosserie », glisse le papa qui parle boulot pour la presque première fois.

Quarante-huit heures de réflexion, la décision est prise. Le père en fils devien-

dra père en fille. Dix-sept ans que ça dure. Dix-sept ans d'écoute, de conseil. Valérie a fondé deux affaires, deux nouvelles carrosseries Garnero. Toutes les deux à Nice-Nord. L'une sur l'avenue Henry-Dunant. L'autre sur l'avenue Cyrille-Besset. Pas tout à fait prêt à passer la main ou pour embellir encore l'héritage, Jacky a fondé une carrosserie industrielle à Contes. Valérie sera donc un jour à la tête de quatre sites dont celui historique du 41 rue Barberis. A la tête d'une vingtaine d'employés.

En attendant, qui sait, de passer, un jour, la main à son fils Tom. Aujourd'hui âgé de trois ans, le petit bonhomme prend un réel plaisir à provoquer des carambolages avec ses petites voitures. Du froissage de tôles à la carrosserie, il n'y a qu'un pas...

GÉRARD PORCHERON
gporcheron@nicematin.fr